Collège Universel

-Campus Gatineau-

PLAN DÉTAILLIÉ

RECHERCHE EN ARTS, LETTRE & COMMUNICATION

PAR

FIONA BATTISTA

BATF2430333

Travail présenté à M. Martin Chênevert

dans le cadre du cours « Univers des médias »

585-UM1-UC (gr.01000)

Vendredi 6 décembre 2024

Les Premières Nations dans l’univers des médias.

Introduction

Les médias occupent une place centrale dans la société contemporaine. Ils façonnent l'opinion publique en proposant des récits, qui influencent la perception de certains individus sur les différentes cultures et groupes sociaux. Ce pouvoir est particulièrement visible dans le cas des Premières Nations, souvent représentées de manière stéréotypée ou simplifiée. Ces médias constituent la principale source d'information sur les Premières Nations pour la plupart des citoyens.

Dans ce contexte, une question s'impose : les médias québécois, à travers leurs récits historiques, traditionnels et numériques, renforcent-ils les stéréotypes, les préjugés et le racisme à l'égard des Premières Nations? Certainement, mais est-il juste de pensée cela? Pour y répondre, ce texte explorera d'abord le contexte historique des relations entre les Premières Nations et les Québécois, ensuite, nous examinerons les mécanismes des préjugés et des stéréotypes, analyserons les représentations médiatiques contemporaines et finalement évaluerons leur impact sur l'opinion publique.

NOTE SUR LES DÉNOMINATIONS

Conformément aux souhaits exprimés par de nombreux représentants d'organisations autochtones quant aux termes à utiliser pour nommer les populations autochtones, nous tenterons, dans la mesure du possible, de remplacer les termes Indiens ou Amérindiens par Premières Nations. Quelques exceptions s'imposent cependant lorsqu'il sera question de *Loi sur les Indiens*, de statut d'Indien, de politique indienne ou de pensionnats indiens dans un contexte historique spécifique. Il en va de même pour les citations dont l'intégralité doit être préservée.

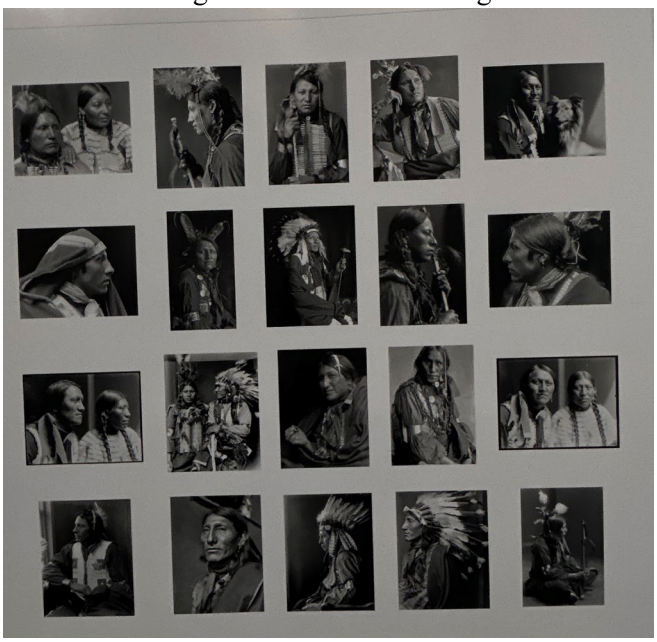
Chapitre I : Contexte historique des relations entre les Premières Nations et les Québécois

Avant toutes choses, il est essentiel d'établir un certain cadre historique, afin de comprendre les lois et les caractéristiques qui ont forgé ce contexte social, ainsi mieux assimiler le sujet du texte.

Premièrement, qu'est-ce qui caractérise un membre des Premières Nations? L'existence des Premières Nations sur le territoire précède de loin l'arrivée des colons européens. Une définition souvent citée, et qui souligne leur rôle est la suivante : « Les Premières Nations font référence aux peuples autochtones qui ne sont ni Métis ni Inuits. Ce sont les premiers habitants du territoire que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Canada.» *(Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, 2024*).

Ce groupe regroupant une variété de nations, chacune dotée de ses propres langues, coutumes et traditions. Ces caractéristiques constituent une richesse culturelle unique, comme Pierre Lepage l'explique dans *Mythe et réalités sur les peuples autochtones* (2019). Elle compose essentiellement la diversité culturelle canadienne et québécoise. Notons qu'en 2011, le Québec comptait 141 915 personnes ayant déclaré une identité autochtone (*Indiens* inscrits, *Indiens* sans statut, Métis et Inuits) ce qui représentait 2% de la population totale de la province. (*Statistique Canada, 2016 p.1*)

Image 1 : Les histoire que mon père n'a pue me conter –L'origine de Jeff Thomas Origin –



Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa, 17 novembre 2024.

Simplement au Québec, on compte 11 nations autochtones, réparties en 55 communautés distinctes, qui appartiennent à trois grandes familles linguistiques : les iroquoiennes, les algonquiennes et les kanien'kehá (mohawk). Chaque

nation possède une identité unique, souvent liée à son environnement naturel et à ses pratiques culturelles. En voici quelque unes, les principales ;

Les Abénaquis (Waban-Aki) – Le peuple au cœur de frêne; ils se situent aux bords des rivière Saint-François et Bécancour dans la région du Centre-du-Québec, près de Trois-Rivières. Le monde culturel prend beaucoup d'importance au sein de la nation et de nombreuse organisation s'emploient à diffuser leur identité dans un lien profond avec la nature, particulièrement les forêts et rivières de leur territoire traditionnel. Leurs pratiques culturelles, telles que la fabrication de paniers en frêne et les cérémonies spirituelles, reflètent un respect ancestral pour l'équilibre entre l'humain et l'environnement naturel. ;

Les Algonquins (Anishinabeg) – Le peuple des terres; Les Anishinabeg sont constituées de 9 communautés, situées dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Outaouais, dans l'ouest du Québec. Leur relation avec la rivière des Outaouais est très précieuse, leurs pratiques culturelles, comme la chasse, la pêche et les récits oraux, témoignent de leur harmonie avec la nature, de leur héritage spirituel et de cette rivière. ;

Les Atikamekw Nehirowisiwok – Le peuple de l'écorce ; Ils habitant leur territoire ancestral situé dans les régions de la Haute-Mauricie et de Lanaudière. Leur mode de vie est façonné par des savoirs ancestraux, comme la construction de canots en écorce et l'utilisation des plantes, d'où l'origine *Le peuple de l'**écorce**. ;*

Cris (Eeyou) – Le peuple des chasseurs; Ils demeurent sur le vaste territoire de l'est de la Baie d' Huson et de la Baie-James. Leur identité repose sur une relation intime avec la faune, notamment à travers la chasse, le piégeage et les cérémonies qui célèbrent leur connexion à la terre et aux animaux. Ils sont un des rare nation qui ont su préserver leur langue et leur culture traditionel. ;

Les hurons-Wendat – Le peuple du commerce ; Ils étaient au cœur de vastes réseaux d'échange reliant différentes nations autochtones. Installés à Wendake, près de Québec, leur identité s'appuie sur un riche patrimoine de diplomatie, d'artisanat et de transmission des savoirs liés aux alliances commerciales, qui ont perpétué, car encore de nos jours le tourisme constitue un apport économique considérable.

Les Mi'gmaq (Micmacs) – Le peuple de la mer ; Ce peuple s'est établi dans la péninsule gaspésienne. Ils ont une identité étroitement liée aux côtes et aux ressources marines de l'Atlantique. Leur culture se distingue par des pratiques comme la pêche au saumon et à l'anguille, ainsi que par des récits spirituels célébrant leur connexion à l'océan.

Les Malécites (Wolastoqiyik) – Le peuple de la belle rivière ; Situées dans la région du Bas-Saint-Laurent, près de Rivière-du-Loup, les réserves de Cacouna et de Whitworth. Leur culture est marquée par la navigation en canots, la pêche et une spiritualité enracinée dans leur lien profond avec les eaux et les terres environnantes. Ainsi, l'expérience des aînés est mise à contribution, notamment à ce qu'ils maintiennent les costumes et les traditions

ancestraux. Les comparant même fluide de la rivière, traversant les âges et s'adaptant aux défis tout en restant les gardiens d'une identité profonde.

Les Mohawks (kanien'kehá) – Le peuple du silex ; Ce peuple se repères au sud-ouest de la région de Montréal, reconnus comme urbains et semi-urbains. Ils sont symboliquement liés à la dureté et à la résistance de cette pierre (le silex), utilisée pour fabriquer leurs outils et armes. Leur identité se nourrit de leur maîtrise de ce matériau et de leur rôle stratégique au sein de la Confédération Iroquoise, où la force et la détermination étaient essentielles pour préserver leur territoire et leur culture.

Image 2 : Gertude Käsebler

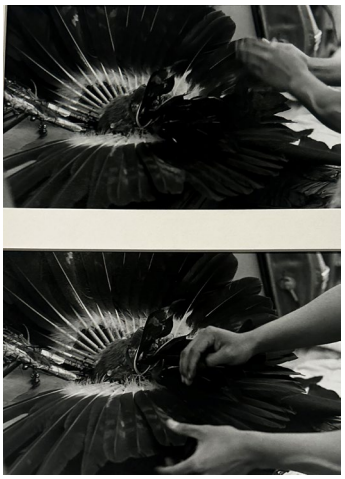
Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa,

Cette diversité reflète une relation profonde avec le territoire, la société a tendent à homogénéiser ces peuples, dissimulant ainsi leurs diversités. Pourtant, il est pertinent d'en apprendre davantage.

Après avoir saisi les caractéristiques d'un peuple autochtones, il faut cerner les événements qui ont forgé l'histoire d'hier. Alors, fessons un bond dans l'histoire du Canada, à l'époque de la colonisation par la France et l'Angleterre. Au début, les colonisateurs et les autochtones entretenait de bonnes relations, comme disait *Mère Marie de l'Incarnation(1639) :* «Il est plus facile de faire d'un Français un *Amérindien*, que l'inverse. ». Parce que « les traiteurs se familiarisaient avec les langues et les costumes autochtones et entretenaient soigneusement les bonnes dispositions de leurs clients dans le but de les inciter à échanger le plus de fourrures possible. Les agents qui allaient vivre chez les *Indiens* adoptaient souvent leurs modes de vies, épousaient des autochtones, et se joignaient à eux pour chasser, pêcher et faire la guerre.» (*Delâche, 1991*).

Par la suite, des guerres ont éclatés entre la France et L'Angleterre, ainsi créant des conflits aussi en Nouvelles France, anciennement nommer ainsi, entre les Français et les Anglais. Les autochtones ont donc pris partis. Après plusieurs années, ces querelles terminer, la Couronne britannique sort victorieuse. Sans oublier, l'aide précieuse des autochtones dans ces conflits, et pour remercier l'implication des Premières Nations dans ces batailles, elle signe la Proclamation royale de 1763. Ce document politique, est la première

Image 3 : Les histoires que ma grand-mère m'a contées.



Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa,
17 novembre 2024.

constitution du pays, c'est un ensemble de textes fondamentaux qui déterminent la forme du gouvernement d'un pays. C'est donc là que nous retrouverons les bases historiques de nos relations avec les peuples autochtones. Elle a constitué un tournant dans les relations entre les Premières Nations et la Couronne britannique, considérer comme les premières alliances ainsi traitées. En quelque mots : « La Proclamation reconnaît avant tout les peuples autochtones comme des sociétés organisées avec qui il faut négocier des traités. […] la reconnaissance d'un statut de 'nations et tribus', […] la reconnaissance d'une responsabilité de 'protection' de la part de la Couronne. » (*Gouvernement britannique, 1763, p. 163 à 173*).

En reconnaissant ces peuples comme des « sociétés organisées », elle établit des bases juridiques pour les négociations de traités. Le but de ce mandat avait pour obligeance de protéger ce peuple qui avait aidé durant les querelles qui opposait les Canadiens-français et Canadiens-anglais. Les traitée écris, entre deux ou plusieurs peuples et l' États, qui peuvent concerner des domaines variés, tels que la paix, le commerce, la défense, les droits de l'homme, l'environnement, etc. L' objectif était d'assurer un équilibre entre ces peuples qui avait démontré leurs loyautés.

Image 4: Les histoire que ma grand-mère n'a pas pu conter.

Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa,
17 novembre 2024.

Cependant, ces principes, bien qu'innovants pour l'époque, n'ont pas toujours été respectés. Les promesses de protection se sont rapidement transformées en domination, et les négociations se sont souvent faites au détriment des Premières Nations.

La plus grande preuve de se tournant tragiques pour ce peuple est cette fameuse loi, la sur les *Indiens*, anciennement appelée *l'Acte des Sauvages*. Cette loi adoptée en 1876, est une des politiques les plus controversées du gouvernement canadien, elle en réalité une déformation de cette responsabilité de protection. Présentée comme une mesure de protection, elle a en réalité créé d'une tutelle fédérale sur les Premières Nations, les traitant comme des citoyens mineurs. « *La Loi sur les Indiens* transforme la responsabilité de protection en un contrôle direct, réduisant les Premières Nations à des citoyens mineurs sous tutelle fédérale. Jusqu'en 1985, renoncer à son identité indienne était nécessaire pour obtenir tous les droits civiques. » (*Pierre Lepage, 2019, p.29).*

Image 5 : Les histoire que ma grand-mère n'a pas pu conter.

Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa,
17 novembre 2024.

Avec cette loi, est née plusieurs génocides, par exemple les pensionnats qui enlevait les enfants autochtones à leurs cultures, sous prétexte de la *loi des Indiens,* car le seul but de cette loi était d'évangéliser les membres des premières nations. La *loi sur les Indiens* enseignait que tous ce qui était autochtone, était mauvais et devrais disparaît par la même occasion se taire, pour acquérir des droits fondamentaux.

Cette loi qui a limité les droits de la personne pour les Premières Nations, renforçant ainsi les stéréotypes d'infériorité et d'incapacité. Elle a également contribué à la création d'une perception biaisée pour le publique de cette époque, et même l'ère suivante.

Image 6: Les mémoires assises au seuil du présent.

Fiona Battista, 15 Place de la Rencontre, Québec, 30 Août 2024.

Chapitre II : Comprendre les préjugés et stéréotypes sur les Premières Nations

Il est, donc essentielles de s'interroger sur l'interprétation du racisme et des stéréotypes. Il faut dans un premier temps établir ce que c'est un stéréotype, ensuite ce que c'est le racisme.

Pour commencer, le racisme est un phénomène complexe qui ne se limite pas aux simples préjugés individuels, mais qui inclut également des mécanismes de discrimination. Selon certaines analyses sociologiques, « Le racisme peut décliner en deux niveaux. Au premier niveau, on identifie les préjugés et les actes discriminatoires envers les personnes racisées. […] pour qu'on puisse parler de racisme, il faut que cela se conjugue avec un deuxième niveau, soit le pouvoir d'imposer et de reproduire la discrimination à travers les institutions. » (*Wieviorka, 1998, p.27).*

Ainsi, le racisme à l'égard des Premières Nations ne se limite pas à des comportements isolés, mais se manifeste également dans les institutions, les politiques publiques, et dans les représentations médiatiques. Cette forme de racisme systémique contribue à l'ancrage des stéréotypes.

Ensuite, les stéréotypes sont des représentations simplifiées et souvent erronées de groupes sociaux, qui influencent notre manière de percevoir les autres. Ils se construisent à travers des répétitions culturelles et médiatiques, et deviennent des vérités partagées, même si elles sont infondées : « Tout le monde entretient des stéréotypes, car c'est la méthode utilisée par le cerveau pour trier l'information. En fait, les stéréotypes sont des idées toutes faites et des images caricaturales qui influencent négativement notre façon de percevoir les gens. » (*Eid et Labelle, 2013, p. 22*).

Dans le cas des Premières Nations, ces stéréotypes incluent des images d'infériorité l'utilisation de mauvais terme ou de victimisation. Ils trouvent leurs racines dans l'histoire coloniale, notamment dans la manière dont les colons européens ont décrit les Autochtones comme des peuples « sauvages » ou « primitifs ». Par exemple , l'appellation Hurons, ce mot qui fait référence à la coupe d'un sanglier. À cette époque, il était normalisé de comparer un peuple à un sanglier. Malheureusement, ces représentations ont été largement diffusées à travers la littérature, les manuels scolaires et les arts, renforçant une vision dégradante des peuples autochtones.

« Jusqu'aux années 60-70, les manuels scolaires véhiculaient une image peu reluisante des peuples autochtones, comme celui rédigé par les pères Farley et Lamarche. […] lue pendant plus de trente ans par des milliers d'élèves. » (*Smith, 1979, p.87*).

Cela a créé une vision de l'« autre » qui est restée profondément ancrée dans la société québécoise, contribuant à la marginalisation des Premières Nations. Même si des efforts ont été faits pour réviser cette vision, les stéréotypes historiques persistent.

Les stéréotypes sur les Autochtones ne se limitent pas à la sphère académique ou historique, ils se perpétuent aussi dans les médias commerciaux, notamment dans le sport. Les équipes sportives utilisant des symboles autochtones comme mascottes. D'après *Jesse Wente,* (2019), : « Les Autochtones sont les seuls humains à être présentés comme mascottes et comme nom d'équipe de sport, principalement associés à des animaux. » .

Image 7: Équipe de hockey des pensionnats indiens de La Tuque 1967

n.d , 19 octobre 2015
https://hockeygods.com/images/13591-La_Tuque_Indian_Residential_School_Hockey_Team_Indiens_du_Quebec

L'exemple des « *Indiens de Joliette* », une équipe de hockey junior au Québec, qui a changé de nom dans les années 2000 en réponse aux critiques. Ces images renforcent des représentations simplifiées et dégradantes des Premières Nations, contribuant à leur invisibilité ou à leur déshumanisation.

Les stéréotypes sont également véhiculés à travers des représentations visuelles dans les films et la publicité. Par exemple, le film comme *Pocahontas* de Disney (1995) qui romantise et simplifie la culture ; une belle femme autochtone, séduite par l'homme blanc, quitte sa culture et sa communauté pour l'épouser et l'aider dans sa mission de colonisateur. « La princesse *Indienne* » est un concept purement européen. Notamment *The Lone Ranger* (2013) avec Johnny Depp dans le rôle de Tonto, illustrent comment la culture autochtone est souvent simplifiée, idéalisée ou déformée, plutôt que représentée de manière authentique.

Image 8 : L'héritage gravé dans le marbre : l'individu face à l'histoire.

Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa,
17 novembre 2024.

D'ailleurs, les personnages autochtones au cinéma ont souvent été joués par des acteurs non-

autochtones, ce qui accentue l'inexactitude de la représentation :

« Les quelques personnages autochtones au cinéma étaient généralement interprétés par des acteurs non autochtones. L'auteur ojibwé canadien Drew Hayden Taylor souligne que cette erreur de casting était le résultat direct de la perception que les nations autochtones avaient été reléguées à l'histoire. » (*Taylor, 2006,*).

Ces images véhiculent une vision romantique ou exotique, au détriment d'une réelle compréhension de la diversité culturelle des peuples autochtones.

Finalement, il faut garder en tête, que la déconstruction de stéréotypes, ainsi par la suite le racisme, passe aussi par une remise en question des structures qui les perpétuent. Cela inclut des réformes dans les politiques publiques, les pratiques institutionnelles et les lois.

Chapitre III : La perception des identités autochtones dans les médias

Les médias jouent un rôle central dans la formation des perceptions sociales. En ce qui concerne les Premières Nations, ils ont souvent véhiculé des représentations stéréotypées qui ont façonné l'opinion publique à leur égard :

« Les médias ont toujours façonné la perception qu'a le public des peuples autochtones […] Les peuples autochtones restent très souvent stéréotypés dans la plupart des médias, d'une manière qui est parfois moins remarquée que les stéréotypes d'autres groupes.» (*Jesse Wente, 2019,*).

Cette stéréotypisation se manifeste sous plusieurs formes ; des représentations simplifiées de l'identité autochtone ; une focalisation sur des aspects négatifs (violence, pauvreté), ainsi passer sous silence les contributions positives des communautés autochtones.

Cependant, les médias sociaux offrent un espace où les Premières Nations peuvent rediriger les récits dominants et partager leurs propres histoires. Des plateformes comme Facebook, Instagram et TikTok permettent aux créateurs autochtones de diffuser des perspectives authentiques et de déconstruire les stéréotypes. En autre mots, les médias sociaux permettent aux peuples autochtones de se réapproprier leur image.

Ce chapitre explora les deux perceptive de la place des autochtones dans les médias, la facette négative mais aussi positif.

Initialement, tout ce qui concerne les médias vient avec un lot de problème, et les Première Nations, n'y échappe pas.

Un des problèmes majeurs est l'appropriation culturelle des symboles et des traditions autochtones. Cela se produit notamment à travers des représentations erronées de coiffes à plumes ou de vêtements traditionnels dans des contextes qui n'ont aucune signification pour les peuples concernés.

Image 9 : **La coiffe de Pharrell Williams sur la couverture du «Elle UK»**

Magazine ELLE UK, 4 juin, 2014, 08:53 AM.

La coiffe de Pharrell Williams sur la couverture du «Elle UK» a choqué les Amérindiens (PHOTO) | HuffPost

Par exemple, en 2014, Pharrell Williams a suscité des critiques après être apparu sur la couverture d'un magazine portant une coiffe traditionnelle, sans lien avec son propre patrimoine culturel. Cet acte a été perçu comme une simplification d'un symbole sacré, ignorant son importance culturelle pour les peuples autochtones. Ce manque de respect et de compréhension de contexte culturel renforce, alors les stéréotypes. Ainsi, cette utilisation incorrecte de symboles autochtones contribue à effacer la diversité des cultures et des traditions des Premières Nations, en les réduisant à des clichés simplistes. Cette sous-représentation conduit à un déséquilibre dans les narratifs, où les perspectives autochtones sont souvent ignorées ou mal représentées. Par exemple, une étude sur l'animation pour enfants a révélé que seulement quatre personnages sur 121 étaient autochtones (River Wind, J., 2008). Cela illustrant bien cette absence dans les médias, même ceux destinés aux jeunes publics.

Une autre problématique importante est la sous-représentation des voix autochtones dans les journaux et les chaînes de télévision. Selon plusieurs études, les journalistes autochtones représentent moins de 1 % des effectifs dans les médias nationaux (*CBC, n.d*) Ce qui limite l'accès à des perspectives authentiques des autochtones, car le peu de journalisme autochtone se retrouvent dans une postions intenable. Un journalisme autochtone sera souvent limité à la couverture des affaires des Premières Nations, pour ensuite être suspecté de favoritisme d'origine culturelle. De plus, parmi les journalistes non-autochtones, il y a souvent un manque d'intérêt concernant les actualités autochtones, additionnellement, ils ont une échéance très courte, qui signifies que les recherches sont peut appondis et sont rarement bien informés sur leur sujet. Par ailleurs, les communautés autochtones elles-mêmes ne collaborent pas toujours pour raconter leur histoire, estimant, souvent qu'elles ont été mal représentées ou méprisées par les médias dans le passé.

Ainsi influençant le manque de couverture médiatique des contributions positives des Premières Nations. En conséquence de cela, dans les médias, il y a une trop grande focalisation sur les enjeux négatif des autochtones. Cela justifiant la statistique que « 9 fois sur 10, ce sont des couvertures médiatiques sur les conflits, mais sans vraiment avoir de contexte de ce qui se déroule» (*The Globe and Mail, 2019*) .

Une analyse des reportages médiatiques révèle que les sujets liés aux Premières Nations sont souvent abordés sous un angle négatif : violence, dépendances, pauvreté, ou tensions politiques.

Image 10 : MARS 1990

Ellen Gabriel, en mars 1990,
https://ici.radiocanada.ca/nouvelle/728220/crise-oka-images-retour

Par exemple, la couverture médiatique des événements de la Crise d'Oka (1990). Ce conflit a duré 78 jours, elle a éclaté lorsque la communauté Mohawk de Kanesatake s'est opposée à l'agrandissement d'un terrain de golf sur un cimetière autochtone traditionnel, entraînant une confrontation violente avec la police provinciale et l'armée canadienne. Des manifestations pour les droits des Autochtones tend à attirer l'attention de l'opinion publique, afin d'offrir un contexte sur les revendications légitimes des terres des Premières Nations. Cependant se fut l'effet inverse, cette crise a mis l'accent sur les affrontements, tout en négligeant leurs perceptives.

Ce biais dans le choix des récits contribue à renforcer une vision négligente de ces communautés. La raison est simple, malheureusement, « les sujets comme les barricades, les conflits territoriaux ou la violence dans les communautés autochtones reçoivent plus de couverture et de vente que leurs réussites artistiques ou sociales, créant une image incomplète et déséquilibrée. » (*Gail Guthrie Valaskakis, 1994, p.2*).

Image 11 : 11 JUILLET 1990

Paul Chiasson, 11 juillet 1990,
https://ici.radiocanada.ca/nouvelle/728220/crise-oka-images-retour

Sans compter que les discours haineux, le racisme, et la désinformation continuent d'être des obstacles importants. Les Premières Nations sont constamment bombardées travers les médias.

Néanmoins, il y a plusieurs initiatives visent à corriger la représentation des Premières Nations dans les médias, de même que notre perceptive a vers leurs récits. Ces efforts sont portés par des journalistes autochtones, des producteurs de contenu, et des organismes de sensibilisation culturelle.

En priorité, pour remédier au manque de compréhension des enjeux autochtones, des programmes de formation spécialisés sont offerts aux journalistes québécois. Ces initiatives cherchent à améliorer la couverture médiatique en mettant l'accent sur l'importance du contexte et de la consultation des sources autochtones.

Par exemple, « Des formations comme celles offertes par l'Assemblée des Premières Nations permettent de sensibiliser les journalistes à l'histoire et aux enjeux contemporains des Autochtones. » (*Habilo médias, n.d, p.3*).

Ces formations encouragent une approche éthique du journalisme, en évitant les stéréotypes et en donnant la parole aux communautés concernées.

Un autre moyen efficace de déconstruire les stéréotypes est de mettre en lumière les œuvres culturelles produites par les Autochtones. Les films, livres, et séries télévisées réalisés par des créateurs autochtones offrent une vision plus nuancée et authentique de leurs réalités.

Des œuvres comme *Rhymes for Young Ghouls* de Jeff Barnaby (2013) ou *Kuessipan* de Myriam Verreault (2019) illustrent cette tendance. Ces productions montrent des personnages autochtones complexes, éloignés des clichés habituels, et mettent en valeur la résilience, la créativité et la diversité des cultures autochtones. En plus, les sélections d'acteurs est réalistes, les personnages autochtones sont interprétés par des personnes autochtones de la même nation que de leurs personnages.

Image 12 : La représentation théâtrale: Ioskeha et Tawiscara: le grand Jeu de la création lors du festival Présence autochtone à Montréal.

Mario Faubert, en 2017.
https://www.rcinet.ca/regard-sur-arctique/2018/07/25/montreal-presence-autochtone-festival-culture-premieres-nations-programmation/

Les arts jouent également un rôle clé dans la sensibilisation. Des festivals comme *Présence Autochtone* à Montréal mettent en lumière des artistes autochtones contemporains et permettent au public de découvrir leur richesse culturelle.

Ensuite, depuis quelques années, des médias autochtones, comme le réseau de télévision *APTN (Aboriginal Peoples Television Network),* jouent un rôle crucial dans la redéfinition des narratifs. Elle demeure une source principale d'actualités télévisées et en ligne, sur les enjeux autochtones. Même les organes de presse, comme *The Onion & The Beaverton* ont désormais leur équivalent autochtone, *Walking Eagle News(2017)* et *CBC Indigenous* (2014) fondé par un journaliste autochtone ayant des dizaines d'années

d'expérience à la *CBC* et à l'*APTN*. Connie Walker, ce journalisme autochtone ayant participer aux lancements de ces plateforme, explique « Les gens ont dit par le passé que traditionnellement, le public a un appétit limité pour les histoires autochtones à la télévision ou à la radio. Mais, les histoires sur les Autochtones obtiennent en fait beaucoup de visites, pas seulement de la part des Première Nations, et en plus, les publics autochtones sont plus connectés qu'ils ne l'ont jamais été » (*Connie Walker, 2018*).

Finalement, *Atikuss*, un nouveau magazine autochtone, au Québec, lancée par José Leblanc, qui valorise les talents autochtones et partage un message d'espoir pour la jeunesse.

Image 13 : Atikuss lance son tout premier magazine

Atikuss, 27 octobre 2023, Atikuss lance son tout premier magazine - Le Nord-Côtier

Bref, ces médias offrent une alternative puissante aux représentations stéréotypées et contribuent à sensibiliser le grand public à la richesse des cultures autochtones. Les médias ne se contentent plus de refléter des perceptions réductrices, ils donnent une voix et une nouvelle vision diversifiée. En diffusant des images et des récits non-stéréotypés, les médias influencent la manière dont les Premières Nations sont perçues par le grand public. Ces initiatives enrichissent le discours médiatique et incite d'autre médias à offrir des perspectives plus authentiques sur la réalité autochtone.

Image 14 : Les histoire que mon père n'a pu me conter –L'origine de Jeff Thomas Origin –

Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa, 17 novembre 2024.

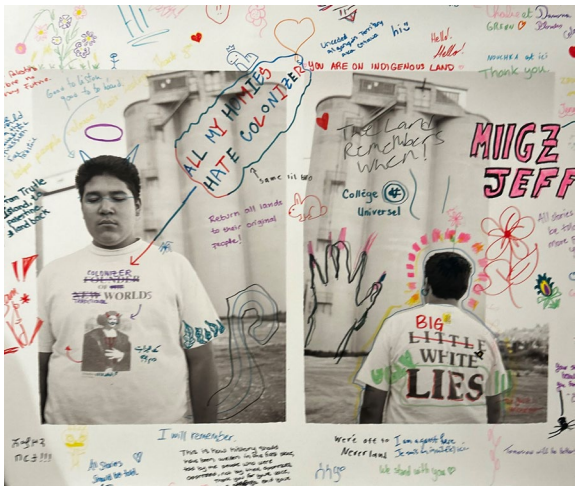
Chapitre IV : L'impact de l'opinion publique sur la perception des Premières Nations

Finalement, la représentation médiatique, qu'elles que soit positif ou négatif, influence terriblement la société. « L'opinion publique est une arme à double tranchant : favorable, elle peut promouvoir des changements en faveur des Premières Nations : hostile, elle peut devenir une entrave et imposer des limites au changement social positif » (Peter Armitage, 1992, p. 77).

La facette négative de la représentation des communautés autochtones dans les médias, est qu'elle est souvent biaisée, renforçant ainsi les préjugés et allant même à influencer influençant les décisions politiques en alimentant des attitudes discriminatoires. Pourtant, une adéquate représentation peut être favorable à la déconstruction de stéréotypes, ainsi avoir le résultats inverse.

Par exemple, les jeunes grandissent avec une vision biaisée de leur propre culture, en raison de la représentation médiatique ont impacte négatif, de même que des représentation plus précis et positif peuvent également avoir un impacte opposer. L'étude menée par le *Centre de recherche sur les jeunes et les médias* a révélé que 65% des jeunes Autochtones estiment que cette représentation inexacte affecte négativement leur perception de leur culture et de leur identité. Alors que l'enquête réalisée par le *Conseil des jeunes Autochtones du Canada*, montre que 78% des jeunes estiment que les médias qui montre leur culture de manière respectueuse renforcis leur identité. *(Statistique Canada, 2016, p.3).*

Image 15 : Les murmures des ancêtres sur les murs de nos mémoires.



Fiona Battista, 50 Mackenzie King Bridge, Ottawa, 17 novembre 2024.

En sommes, la représentation médiatique des communautés autochtones joue un rôle déterminant dans la perception collective et individuelle, de leur culture. Les données ramassées

illustrent bien cet enjeu, montrant à quel point le regard des médias peut façonner l'identité des jeunes Autochtones, ainsi l'avenir de leur communauté.

Conclusion

En conclusion, il apparaît clairement que la représentation médiatique des Premières Nations joue un rôle central dans la manière dont elles sont perçues par la société québécoise.

À travers l'exploration des quatre chapitres, nous avons tout d'abord examiné le contexte historique des relations entre les Premières Nations et les Québécois. Ce cadre historique, marqué par des périodes de coopération et de conflits, a profondément influencé les perceptions culturelles et sociales. La Proclamation royale de 1763 et la Loi sur les Indiens sont des points de référence révélateurs, de la manière dont les relations ont été formaliser, souvent au détriment des Premières Nations.

Ensuite, une analyse des stéréotypes et des préjugés a mis en évidence la manière dont ces idées reçues sont construites et véhiculées, parfois de manière inconsciente, par les médias. Qu'il s'agisse des manuels scolaires, des mascottes ou des clichés visuels dans le cinéma et la publicité, les représentations simplistes et souvent dégradantes continuent d'alimenter des perceptions biaisées.

Dans le chapitre suivant, l'impact direct des médias sur l'opinion publique a été exploré. Les récits négatifs amplifiés par les médias traditionnels, la sous-représentation des voix autochtones, et le manque de contexte dans les reportages sont autant des facteurs qui perpétuent des stéréotypes nuisibles. Cependant, des initiatives positives, telles que les productions culturelles autochtones et les médias dirigés par des Autochtones, offrent des pistes de solutions prometteuses.

Enfin, l'influence de l'opinion publique, façonnée par ces représentations médiatiques, a été analysée. Les conséquences sociales et psychologiques sur les communautés autochtones soulignent l'importance d'un changement systémique dans la manière dont les récits sur les Premières Nations sont construits et diffusés.

Cette analyse confirme l'hypothèse initiale : de nos jours, la perception des Premières Nations à travers les médias renforce, dans une certaine mesure, les stéréotypes, les préjugés et le racisme. Toutefois, il est également juste de reconnaître que des efforts significatifs sont en cours pour transformer ces récits et promouvoir une vision plus respectueuse et inclusive.

Toutes cette analyse montre que les progrès réalisés dans les représentations médiatiques ne suffisent pas encore à effacer les stigmates historiques et les stéréotypes profondément enracinés. Cependant, des initiatives telles que les productions culturelles autochtones, la formation des journalistes, et l'engagement des Premières Nations elles-mêmes dans le paysage médiatique ouvrent la voie à un avenir plus équitable.

Cependant, pour que cette transformation soit durable, un effort collectif est nécessaire. Il ne s'agit pas seulement de la responsabilité des Premières Nations de faire entendre leur voix, mais également un devoir pour la société québécoise et canadienne d'écouter avec attention et empathie.

Comme le souligne un proverbe autochtone : « Écouter sans jugement est un acte de guérison. » (*Pierre Lepage, 2019, p. 88*). Alors, la clé réside dans l'équilibre entre un cri de revendication et une oreille attentive, car c'est dans ce dialogue que se trouve le chemin vers une véritable réconciliation. Alors, comment les médias, les institutions, et chaque individu peuvent-ils contribuer à une représentation plus juste, afin d'avoir une cohabitation harmonieuse entre les cultures canadiennes ?

Image 16 : Les couleurs d'une identité éternelle.

Fiona Battista, 15 Place de la Rencontre, Québec,
30 Août 2024.

Médiagraphie

Armitage, P. (1992). *Les premières nations, les médias et le pouvoir de l'opinion publique. Anthropologie et Sociétés, 16(3)*, 77–101. https://doi.org/10.7202/015234ar

Atlas des peuples autochtones du Canada. (n.d.). PN : *Foire aux questions.* https://atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca/article/pn-foire-aux-questions/

Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada. (2024, janvier 16). *Premières Nations*. Gouvernement du Canada. https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1100100013791/1535470872302

HabiloMédias. (n.d.). Influence des stéréotypes sur les jeunes. https://habilomedias.ca

Institut national de santé publique du Québec. (n.d.). Jeunes autochtones, santé, mieux-être et médias sociaux : une étude de portée. https://www.inspq.qc.ca

Lapresse, C. (21 mars 2018) *Sondage: les Québécois moins nombreux à avoir une bonne opinion des Autochtones*. Lapresse. https://www.lapresse.ca/actualites/national/201803/21/01-5158191-sondage-les-quebecois-moins-nombreux-a-avoir-une-bonne-opinion-des-autochtones.php

Lefevre-Radelli, L. & Dufour, E. (2020). *La représentation des Autochtones au Québec, ou comment les Québécois ne sont pas racistes : réflexions croisées sur les parcours de deux chercheuses*. *Recherches amérindiennes au Québec, 50(3*), 87–94. https://doi.org/10.7202/1088578ar

Lepage, P. (2019). Mythes et réalités sur les peuples autochtones (3e éd.). Institut Tshakapesh et Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. https://www.cdpdj.qc.ca/fr/publications/mythes-et-realites-peuples-autochtones

Médiasmarts. (n.d.). *Common portrayals of Indigenous people.* Mediasmarts. https://mediasmarts.ca/digital-media-literacy/media-issues/diversity-media/indigenous-people/common-portrayals-indigenous-people

Médiasmarts. (n.d.). *Indigenous people in the news*. Mediasmarts. https://mediasmarts.ca/digital-media-literacy/media-issues/diversity-media/indigenous-people/indigenous-people-news

Médiasmarts. (n.d.). *The development of Indigenous media in Canada*. Mediasmarts. https://mediasmarts.ca/digital-media-literacy/media-issues/diversity-media/indigenous-people/development-indigenous-media-canada

Médiasmarts. (n.d.). *The impact of stereotyping on young people.* Mediasmarts. https://mediasmarts.ca/digital-media-literacy/media-issues/diversity-media/indigenous-people/impact-stereotyping-young-people

Radio-Canada. (2019, juin 18). *Les Autochtones dans les médias : être invisibles ou problématiques*. ICI Radio-Canada. https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1170194/les-autochtones-dans-les-medias-etre-invisibles-ou-problematiques

Tourisme Autochtone Québec. (n.d.). *Nations*. Tourisme Autochtone Québec. https://tourismeautochtone.com/nations